

Un héros chevaleresque et chrétien : le prince Charles de Lorraine à la bataille de Saint-Gotthard (1664)¹

Ferenc Tóth & Alain Petiot

Dans la tradition chevaleresque médiévale, combattre les musulmans – Sarasins, Maures ou Turcs – avait une valeur militaire d'autant plus grande qu'elle contribuait non seulement à la gloire du combattant, mais également à la défense de la foi chrétienne. Même si l'esprit des croisades avait disparu peu à peu au cours de l'époque moderne au profit de la raison d'État, dont la monarchie française présentait un modèle parfait, nous pouvons toujours observer une certaine envie d'en découdre avec les Turcs dans les milieux nobiliaires français. Dans le cas des princes plus ou moins liés au roi de France, cette envie fut si forte qu'ils saisirent toutes les occasions de participer aux guerres contre les Ottomans, leur permettant ainsi de se couvrir de gloire et d'acquérir une certaine reconnaissance dans la société des princes européens².

La Maison de Lorraine engagée dans la lutte contre les Turcs

Fidèle à la tradition, la maison ducale de Lorraine a envoyé plusieurs de ses membres combattre les Turcs, notamment en Hongrie³. Dès 1570, après y avoir déjà effectué un séjour militaire en 1565, le jeune duc Henri de Guise et son frère Charles, marquis de Mayenne, offrirent leurs services à la République de Venise. Plus célèbre encore, le duc de Mercœur, fils de Nicolas de Vaudémont et petit-fils du duc Antoine de Lorraine (1490-1544), passa au service de l'Empereur Rodolphe II en 1593. En octobre 1599, il participa au siège d'Esztergom. Plus tard, en 1600, il conduisit trois compagnies de cuirassiers lorrains. Il en fit recruter trois autres en 1601. Cette année-là, il réussit à reconquérir Albe Royale (Székesfehérvár) et à la défendre face à une armée ottomane numériquement supérieure à la sienne⁴. Il mourut l'année suivante sur le chemin du retour en Lorraine et fut inhumé à Nancy, dans la chapelle des Cordeliers. Son oraison funèbre, prononcée par François de Sales le 27 avril 1602 à Notre-Dame de Paris, fit du duc l'archétype du soldat du Christ tombé durant son « saint voyage » en Orient⁵. Et nous pourrions encore ajouter un grand nombre d'illustres nobles lorrains qui voyagèrent dans son entourage en Hongrie durant la « longue guerre », comme Henri de Lorraine, comte de Chaligny, le chroniqueur François de Bassompierre ou bien Claude de Lorraine, le prince de Joinville⁶.

Le prince Charles de Lorraine, futur Charles V, avait donc des prédécesseurs bien solidement engagés dans les guerres

turques en Hongrie, pour des raisons différentes. La carrière de ce prince lorrain célèbre est indissociable de l'histoire des guerres de reconquête de la Hongrie sur les Turcs, dès la bataille de Saint-Gotthard et, en particulier, depuis le second siège de Vienne, jusqu'à sa mort survenue en 1690. Il est intéressant, d'une part, d'examiner dans quelle mesure sa participation aux événements de 1664 sur les rives de la Raab eut une influence décisive sur le parcours du futur

1. Cette étude a été préparée avec le soutien du projet scientifique « Lendület » Sainte Couronne de Hongrie (2012-2017) de l'Institut d'Histoire du Centre de Recherches en Sciences Humaines de l'Académie Hongroise des Sciences et du projet scientifique Mars Hungaricus in Gallia (2015-2017) de la Fondation Pageo.
2. Géraud Poumarède, *Pour en finir avec la Croisade. Mythes et réalités de la lutte contre les Turcs aux XVI^e et XVII^e siècles*, Paris (PUF), 2004, p. 383-388.
3. R. Taveneaux, « L'esprit de croisade en Lorraine aux XVI^e et XVII^e siècles », *L'Europe, l'Alsace et la France, problèmes intérieurs et relations internationales à l'époque moderne. Études réunies en l'honneur du doyen Georges Livet pour son 70^e anniversaire*, Colmar, 1986, p. 257-263.
4. Péter Sahin-Tóth, « Amis ou ennemis ? Français en Hongrie pendant la guerre de Quinze Ans (1595-1606) », Zita Tringli – Ferenc Tóth (sous la dir.), *Mille ans de contacts. II-Relations franco-hongroises de l'an mil à nos jours*, Szombathely (BDF), 2004, pp. 26-35.
5. G. Poumarède, *Pour en finir... op. cit.* p. 400-402. La réputation du duc de Mercœur fut renforcée par l'histoire miraculeuse de sa retraite de Kanizsa en 1600 par le président de Thou (*Histoire universelle*, t. XIII, 1757, p. 507.)
6. Péter Sahin-Tóth, « Expier sa faute en Hongrie. Réminiscences de croisade et pacification politique sous Henri IV », B. Maillard (sous la dir.), *Foi, fidélité, amitié en Europe à la période moderne. Mélanges offerts à Robert Sauzet*, Tours (Université François Rabelais), 1995, p. 436-439.



Robert Nanteuil, *Portrait du duc de Lorraine Charles V.*
Gravure au burin, 1660.
© Musée lorrain, Nancy

héros de la reconquête hongroise et, d'autre part, du point de vue historiographique, de s'interroger sur le rôle joué dans la carrière ultérieure de Charles de Lorraine par le souvenir de son baptême du feu en 1664. On se souvient des relations tumultueuses entre le duc Charles IV et son neveu et on sait qu'après la conclusion du désastreux traité de Montmartre en 1662, le prince Charles de Lorraine, profondément déçu du comportement de son oncle et du roi de France, quitta définitivement Paris et s'engagea au service de l'Empereur. La guerre qui se ralluma alors entre l'Empire des Habsbourg et l'Empire ottoman offrit au jeune prince

lorrain de vingt-et-un ans une formidable occasion de se distinguer, comme ses illustres ancêtres, dans le combat contre les infidèles⁷. La première se présenta à la bataille de Saint-Gotthard, le 1er août 1664.

La bataille de Saint-Gotthard

La bataille de Saint-Gotthard termina la guerre de 1661-1664 en Hongrie. Ses origines remontaient à la crise transylvaine, après l'échec de la campagne du prince Georges II Rákóczi en Pologne. Mécontent de l'attitude belliqueuse du prince, en principe un vassal de l'Empire ottoman, le grand vizir envoya alors des armées turques et tatares qui envahirent la Transylvanie. Les forces ottomanes profitèrent de la situation et occupèrent la forteresse de Nagyvárad⁸, point stratégique important entre la Hongrie et la Transylvanie. Après une période d'indétermination, l'empereur Léopold I^{er} se décida à entreprendre des opérations militaires contre les Turcs en 1661. Il confia la direction de son armée à Raimondo Montecuccoli. Mais la campagne de 1662 tourna à l'échec. L'année suivante, l'armée ottomane occupa la forteresse stratégique d'Érsekújvár⁹ qui couvrait la ville de Presbourg¹⁰ et la Haute-Hongrie occidentale. Vers la fin de cette année malheureuse, l'Empereur décida de réagir plus fortement encore à la menace ottomane en sollicitant, à la Diète de Ratisbonne, l'aide des princes de l'Empire pour la guerre contre les Turcs. Des aides financières ainsi que des troupes de secours furent alors envoyées en Hongrie. Louis XIV, en tant que membre actif de la Ligue du Rhin, décida également de diriger vers la Hongrie une armée de 6 000 soldats environ¹¹.

La campagne de 1664 commença par la célèbre campagne d'hiver de Nicolas Zrínyi contre les points stratégiques ottomans, dont le pont d'Eszék¹² qui fut partiellement détruit. Un autre but, le siège de la forteresse de Kanizsa¹³, fut bientôt abandonné car l'armée du grand vizir Fâzil Ahmed se dirigeait vers cette contrée de la Hongrie. Montecuccoli arriva le 15 juin 1664 avec l'ordre de tenir la forteresse durant la concentration de l'armée principale. La stratégie impériale mit l'accent sur la défense de Vienne. Les forces étaient cependant inégales : environ 30 000 Chrétiens contre à peu près 100 000 Ottomans¹⁴.

L'armée ottomane fut bientôt prête à partir pour Vienne. La ligne de la Raab, dernier obstacle fluvial avant Vienne, constituait le seul moyen de défense. L'armée ottomane rechercha la bataille visiblement pour les mêmes raisons. Après quelques escarmouches et de vaines tentatives de traversée, les deux armées prirent position sur les deux rives de la Raab en amont de la ville de Saint-Gotthard, aux alentours de l'actuel village de Megersdorf, en Autriche. Profitant d'une courbe de la rivière favorable au franchissement,

7. Stéphane Gaber, *Et Charles V arrêta la marche des Turcs... Un Lorrain sauveur de l'Occident chrétien*, Nancy (Presses Universitaires de Nancy), 1986, p. 19-26.

8. Oradea, aujourd'hui en Roumanie.

9. Nové Zámky, en Slovaquie.

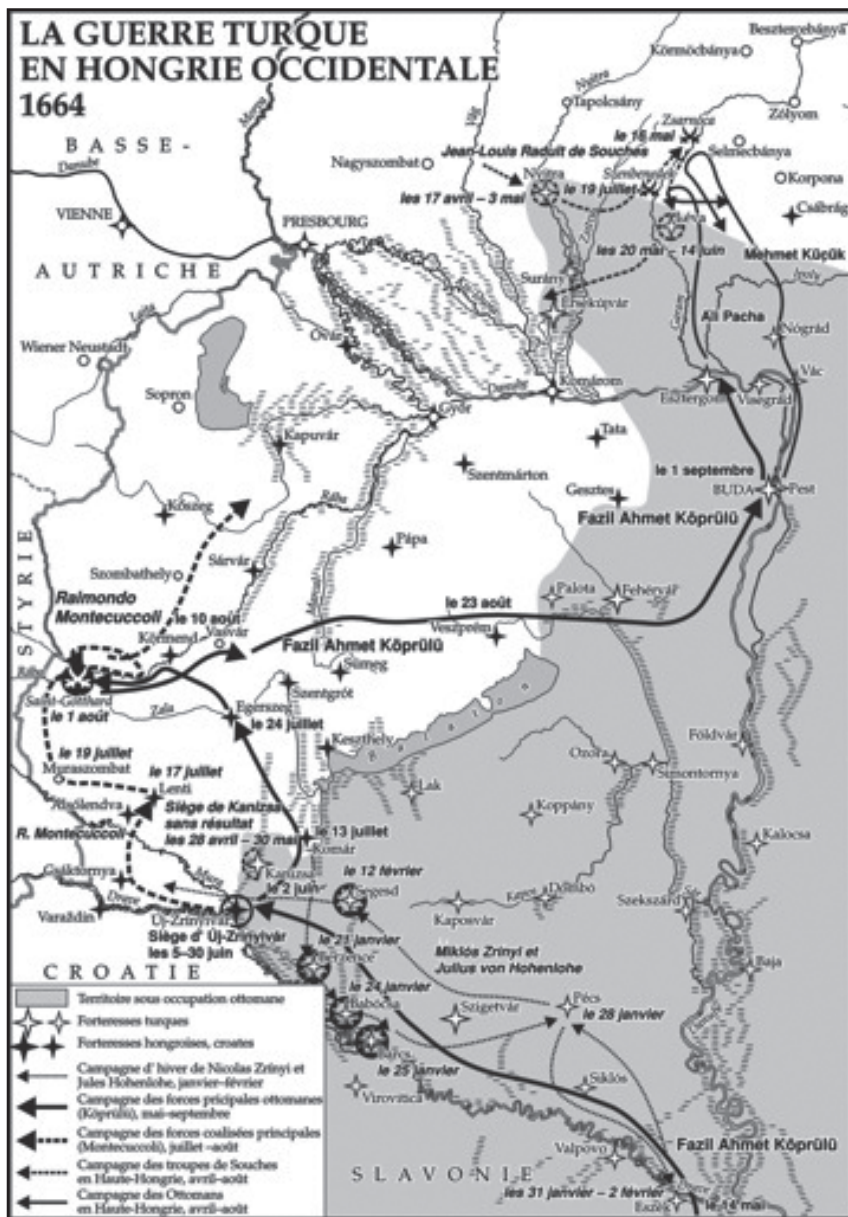
10. Aujourd'hui Bratislava, en Slovaquie.

11. Ferenc Tóth, *Saint-Gotthard 1664. Une bataille européenne*, Panazol, 2007, p. 17-54.

12. Aujourd'hui Osijek, en Croatie.

13. Aujourd'hui Nagykanizsa, en Hongrie.

14. Perjés Géza, « A szentgotthárdi csata » (La bataille de Szentgotthárd), *Szentgotthárd* (Études sur la ville), Szombathely, 1981, p. 123-124.



La campagne de 1664.

quelques unités de janissaires réussirent à franchir la Raab, et se retranchèrent sur l'autre rive¹⁵.

L'armée chrétienne se préparait à l'attaque selon l'ordre établi par Montecuccoli : l'armée impériale à droite, l'armée de l'Empire au milieu et le contingent français à gauche. La première attaque des Turcs porta sur les forces de l'Empire, qui ne s'y attendaient guère. Vu la situation critique dans laquelle se trouvait l'armée chrétienne, les chefs des coalisés décidèrent de lancer une contre-attaque qui réussit à détruire les positions ottomanes dans la courbe de la Raab et poussèrent leurs forces dans la rivière, bien accrue à cause des pluies tombées sur les montagnes autrichiennes.

Après la splendide victoire remportée sur l'armée ottomane, les négociations reprirent et aboutirent rapidement

à la signature d'un traité de paix à Vasvár, signé le 10 août 1664. Il prévoyait la cession par l'Empereur des places fortes conquises par l'armée ottomane depuis 1660. Léopold I^{er} reconnut la tutelle de la Sublime Porte sur la Transylvanie et surtout les progrès des occupations stratégiques turques. La nouvelle de la signature du traité de paix de Vasvár dérouta l'opinion publique hongroise, déjà bien mécontente de la politique de l'Empereur face à la menace ottomane¹⁶.

Il existe plusieurs descriptions des actions d'éclat du prince à la bataille de Saint-Gotthard qui furent publiées dans des ouvrages biographiques consacrés à Charles V de Lorraine. Dans *La vie de Charles V, duc de Lorraine et de Bar, et généralissime des troupes impériales*, publiée à Cologne peu après la mort du duc en 1691, l'auteur, Jean de Labruno, donne un récit sommaire des événements, mettant en exergue la valeur militaire du jeune prince qui, en jouant un rôle déterminant dans la bataille, risqua même sa vie. L'auteur rappelle que le prince Charles arriva à Vienne au moment de la nouvelle guerre turque qui se termina plus tard par une célèbre bataille sur la Raab. Les princes chrétiens, y compris le roi de France, y envoyèrent des troupes. Charles de Lorraine, déjà propriétaire d'un régiment de cavalerie impériale, voulait suivre l'exemple des gentilshommes français et en demanda l'autorisation à l'Empereur. À la suite de son refus, il quitta la cour de Vienne et se rendit sur le lieu des opérations militaires. Comme le fort de Sérin (Zrinyi-Újvár en hongrois) avait été pris par les Turcs, il alla rejoindre les troupes

alliées sur le bord de la Raab. Puis le récit décrit brusquement la traversée de cette rivière par les troupes ottomanes qui attaquèrent l'aile droite de l'armée de Montecuccoli, c'est-à-dire les troupes impériales, qui lâchèrent pied. Montecuccoli demanda alors le secours de l'aile gauche, les troupes françaises, et rencontra le prince Charles, le priant d'affronter les Turcs à la tête de son régiment. Ce dernier s'opposa alors aux

15. Georg Wagner, *Das Türkenjahr 1664. Eine europäische Bewährung*, Eisenstadt, 1964, p. 152-159.

16. Georg Wagner, « Der Wiener Hof, Ludwig XIV und die Anfänge der Magnatenverschwörung 1664-65 », *Mitteilungen des Österreichischen Staatsarchivs*, Wien, 1963, p. 87-150. Le texte du traité se trouve dans l'annexe de l'étude.



Geometrischer Grundt und Abriss der Gegend des Klosters St Gottharden an der Raab in Nider Hungarn.

Theatrum Europoicum, tome IX, Francfort sur le Main, Merian, 1672, tableau 33.

Vue d'ensemble de la bataille. On distingue le camp turc, en haut, les armées chrétiennes en ordre de bataille, en bas, et, au centre, les premiers combats dans le méandre de la Raab. Le régiment du Prince Charles se trouve sur l'aile droite (voir le détail).

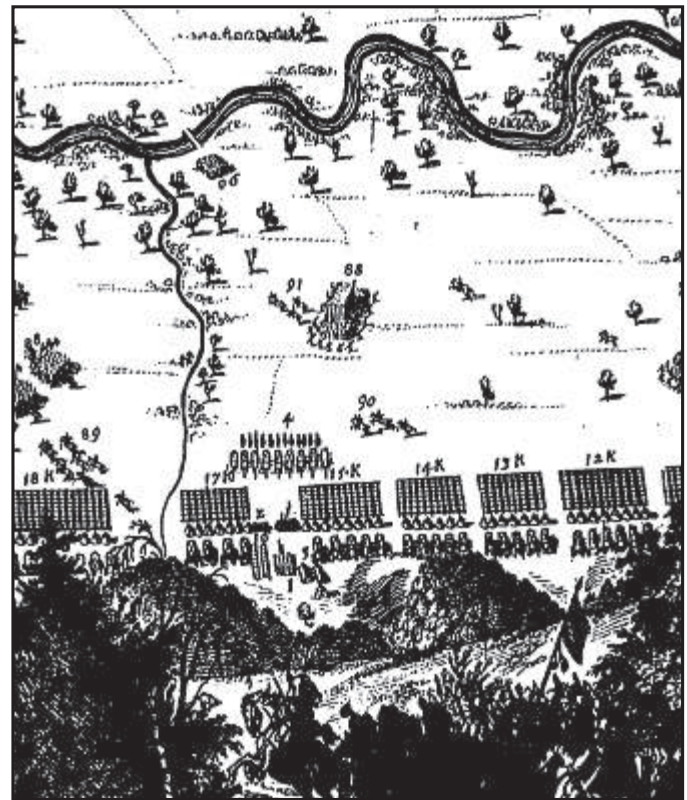
La bataille de Saint-Gotthard (détail).

Le régiment de cavalerie du prince Charles (15 K), placé derrière l'artillerie (4), se trouve à proximité immédiate du feld-maréchal Montecuccoli (90) dont on distingue la tente (1) et la garde (16).

Turcs, supérieurs en nombre, qu'il repoussa avec l'aide des renforts français. Conformément aux modèles chevaleresques classiques, le récit souligne l'exploit personnel du prince :

« Le Prince ne fit pas seulement l'office de capitaine dans ce choc, il combattit même comme un simple soldat. Il arracha un drapeau des mains d'un Turc qui venoit à lui dans le dessein de le percer d'un coup de lance où son drapeau étoit attaché. Et ce drapeau même dont l'Empereur lui fit présent, fut envoyé au Duc François qui le fit mettre dans la chapelle des Bourguignons près de Nanci, avec une inscription au dessous, où est écrit le succès de ce combat dans lequel les Turcs eurent plus de cinq mille homme de tuez¹⁷. »

Le récit mentionne encore la présence du comte de Ligniville auprès du prince ainsi que son rapport sur la bataille, envoyé au duc Charles IV. Ensuite le texte évoque



le traité de paix de Vasvár et souligne que le régiment du prince de Lorraine fut conservé après la paix.

Les *Mémoires du marquis de Beauvau, pour servir à l'histoire de Charles V, neveu de Charles IV, duc de Lorraine et de*

17. Jean de Labrunne, *La vie de Charles V, duc de Lorraine et de Bar, et généralissime des troupes impériales*, Amsterdam (Jean Garrel), 1691, p. 142.

Bar (Cologne, 1689) donnent une description tout à fait similaire à la précédente. Le début du récit comporte les mêmes éléments (la guerre turque, la noblesse française en Hongrie, sa dérobade de Vienne, le début de la bataille, le secours du régiment de Lorraine, la relation du comte de Ligniville, etc.). Le récit du combat héroïque du prince diffère un peu de l'autre :

« Ce Prince arracha même un grand Guidon des mains d'un Turc, qui venoit à lui dans le dessein de le percer d'une pointe quarrée, & fort acérée, attaché au bout de l'arbre de son drapeau, ce qu'il évita d'un coup de pistolet, dont il arrêta l'infidèle. Ce drapeau, que l'Empereur donna depuis au Prince pour lui laisser cette marque honorable de sa valeur, fut envoyé au Duc François son Pere, qui l'a fait pendre dans la Chapelle des Bourguignons près de Nanci, devant l'Autel de la Vierge de Bon Secours, où l'on le voit encore tout sanglant, & au dessous un écriteau en lettres dorées qui raconte cette action¹⁸. »

Le marquis de Beauvau raconte aussi la mort du comte Brown, fidèle écuyer du prince Charles, qui le suivait depuis Paris. Ce dernier fut décapité dans un combat acharné avec deux cavaliers turcs. Ce passage rend le texte encore plus proche des récits chevaleresques héroïques. Concernant le traité de paix de Vasvár, Beauvau explique la rapidité de sa signature par la méfiance de l'Empereur envers les troupes françaises :

« [...] la conjoncture de sa Maison ne lui faisoit pas moins craindre le secours des François, dont l'humeur bouillante & fraîchement bouffie de la victoire de S. Godart ne lui revenoit pas, que la guerre avec les Infidèles, il en eut bien-tôt conclu les articles. Cela fait voir la misérable condition des Princes, d'être quelquefois réduits à la nécessité de se servir de l'assistance de leurs ennemis couverts, pour ne pas succomber sous l'effort des déclairez, au hazard d'être opprimés de tous les deux¹⁹. »

Il en résulta le retrait rapide des troupes françaises de la Hongrie. Néanmoins, cela n'empêcha pas les nobles français de prendre contact avec les aristocrates mécontents hongrois²⁰.

Les ressemblances entre les deux textes sont frappantes et ils furent certainement considérés comme les plus authentiques parmi les témoignages de l'époque. Notons ici que dom Calmet composa le récit de la bataille de Saint-Gotthard dans son célèbre ouvrage à partir de ces deux textes²¹. Nous pouvons présumer que l'origine des deux récits devait être la relation du comte de Ligniville à laquelle ils font référence. Malheureusement, jusqu'à maintenant, nous n'avons pas réussi à retrouver ce texte fondamental. Néanmoins, il nous paraît que le rôle du jeune prince fut bien augmenté dans les récits qui en découlaient, on peut même penser que lui

furent attribuées des actions d'éclat dont le comte de Ligniville était en fait l'auteur. Nous souhaiterions évoquer un texte anonyme conservé au Service Historique de la Défense qui apporte quelques éclaircissements à ce sujet. Ce texte, intitulé *Voyage d'Hongrie en 1664*, nous fournit beaucoup d'éléments sur les circonstances du combat ainsi que sur les personnalités hautes en couleur qui y participèrent²². Deux éléments y figurent : d'une part, l'auteur anonyme alloue au comte le rôle d'intervention à la tête du régiment, de concert avec les troupes françaises ; d'autre part, il évoque la participation d'un chevalier de Lorraine en tant que simple soldat dans le régiment de Bissy²³. Notons ici que ce chevalier de Lorraine était un autre personnage célèbre de l'époque : Philippe de Lorraine-Armagnac (1643-1702), le favori et amant du duc d'Orléans, Monsieur, frère du Roi. En ce qui concerne l'activité du comte Philippe-Emmanuel de Ligniville (1611-1664), le célèbre chef militaire du duc Charles IV de Lorraine, précisons qu'il mourut peu après la bataille de Saint-Gotthard, pendant son séjour à Vienne, ville où il fut inhumé dans l'église des franciscains (*Minoritenkirche*)²⁴.

La représentation de la gloire

Un album consacré à la vie et aux actions célèbres du duc Charles V de Lorraine fut édité en 1701 à Nancy sur la commande de son fils, le duc Léopold. Cet ouvrage richement illustré comporte une planche représentant la bataille de Saint-Gotthard avec une explication concise. Dans le texte,

18. *Mémoires du marquis de Beauvau, pour servir à l'histoire de Charles V neveu de Charles IV, duc de Lorraine et de Bar*, Cologne, 1689, p. 254.

19. *Idem*, p. 255.

20. Cf. Gábor Hausner, « A szentgotthárdi csatában részt vett franciák bejegyzései Vitnyédy Pál album amicorumában » (*Les notes des participants français à la bataille de Szentgotthárd dans l'album amicorum de Pál Vitnyédi*), Tóth Ferenc – Zágohidi Czigány Balázs (sous la dir.), „Szentgotthárd-Vasvár 1664” Háború és béke a XVII. század második felében, Szentgotthárd, 2004, p. 46-58.

21. Dom Augustin Calmet, *Histoire ecclésiastique et civile de la Lorraine, tome III*, Nancy (Jean-Baptiste Cusson), 1728, p. 621-623.

22. Service Historique de la Défense (Vincennes), série I M 56 II, *Voyage d'Hongrie en 1664* (sans nom d'auteur).

23. « Pour nommer ces illustres et braves volontaires je commencerai par Mr. le chevalier de Lorrain qui ne méprisoit pas de prendre le mousqueton d'un cheveu léger de Bissy a qui on fit donner l'estendard du cornette qui avoit esté blessé... » *Idem*, p. 33.

24. Voir sur la vie du comte : François-Henri Turpin, *Histoire ou éloge historique de Philippe-Emmanuel, comte de Ligniville*, Paris, 1777., Léon Germain, *Philippe-Emmanuel, comte de Ligniville. Renseignements bibliographiques*, Nancy, 1884.

on apprend que cette bataille fut l'une des plus célèbres du Grand Siècle, notamment en raison de la qualité exceptionnelle de la victoire remportée sur un ennemi très supérieur en nombre. L'auteur décrit aussi l'orgueil des Turcs méprisant les Chrétiens. En présentant le jeune prince, il insiste sur ses origines illustres et va jusqu'à évoquer l'esprit des croisades :

« Charles V. âgé alors de vingt-un an étoit déjà Colonel de Cavallerie dans le service de S. M. I. et quoy que ce Monarque eusse souhaité de le retenir à Vienne, dans la crainte du danger, tant à cause des maladies, qui sont assez frequentes en Hongrie, que par la situation peu avantageuse, ou l'armée Chrétienne se trouvoit ; neantmoins le jeune Prince, qui sentoit bouillonner l'auguste sang de Godefroy de Bouïllon qui a toujours été si généreusement répandu pour la foy, acourut à cette glorieuse action : trop heureux (disoit-il) de mourir en défendant ses interêts²⁵. ».

L'auteur s'inspire sans doute des deux textes précédents pour évoquer les actions d'éclat du jeune prince. L'histoire du drapeau turc occupe une place importante dans le récit. La planche illustrant ce fait d'arme est inspirée d'une estampe assez répandue à l'époque qui représentait le prince Charles en compagnie de Montecucoli et de Louis de Bade devant la représentation à vol d'oiseau de la bataille²⁶.

Mais ce sont surtout les ouvrages postérieurs consacrés à Charles V qui contribuent à la construction de l'image du héros classique dans l'esprit de la tradition chevaleresque des croisades. Dans un ouvrage intitulé *L'ombre de Charles V, duc de Lorraine*, son auteur exalte l'héroïsme du prince après avoir décrit sa dérobade romanesque et mis sa personne au centre des événements. En fin de compte, l'auteur anonyme lui attribue le principal rôle dans le moment critique de la bataille :

« Finalement pourtant après les avoir poussé quatrefois, secondé par quelques troupes françoises, il mit les Turcs en déroute, & ils prirent la fuite en laissant plus de cinq mille hommes sur la place, sans compter ceux qui furent noyés en repassant la rivière, & l'on peut dire que ce combat seul (dont le bon événement est dû en partie au prince de Lorraine) donna lieu au traité qui se fit entre

l'Empereur & la Porte Ottomane, lequel ne dura pas pourtant fort long-temps²⁷. »

Cet ouvrage polémique, qui critiquait surtout la politique de Louis XIV, tendait naturellement à minimiser au profit de Charles de Lorraine le rôle joué par les troupes françaises.

L'apothéose du héros Charles V fut incontestablement liée à la pompe funèbre du duc, dix ans après sa mort. Lorsque son fils Léopold réussit à s'installer dans ses duchés en 1698, conformément au traité de Ryswick, il envisagea d'honorer la mémoire de son père en organisant le transfert de ses cendres d'Innsbruck à Nancy. La cérémonie eut lieu le 22 avril 1700 dans l'église des Cordeliers, lieu de repos de la famille ducale. Une belle oraison funèbre fut alors prononcée par le père d'Aubenton qui n'oublia pas la journée de la bataille de Saint-Gotthard. Il fit du jeune prince le principal héros de la bataille, voire le sauveur de l'armée chrétienne :

« Attendez-vous ici, Chrétiens, que, suivant ce Héros dans sa course, j'étalle tous ses exploits, dont la diversité, l'importance & le nombre surprennent également, & où il a eu encore plus à vaincre les rigueurs de la fortune, que les efforts des Troupes ennemies. Vous représenterai-je ses premiers progrès en Hongrie, où le porta dès sa jeunesse ce tendre amour de la Religion qu'il avoit hérité de ses Peres ? Vous retracerai-je & ses dangers & ses succès à la Journée de Raab, où joignant dès-lors la bravoure d'un Soldat à la conduite d'un Général, il arrêta avec la victoire la furie des Infidèles, soutint & sauva l'Armée Chrétienne qui plioit ; enleva, au fort de la mêlée, ce fameux Étendard qu'on garde encore dans cette Ville, en témoignage éternel de sa valeur naissant ? Vous dirai-je, que sur ces premiers essais qui garantissoient la suite de ses victoires, le sage Empereur jugeant de l'avenir par ses services pressens & passez, le mit à la tête de sa Cavalerie, & ensuite de l'Armée entière ?²⁸ »

La présence du prince de Lorraine à la bataille de Saint-Gotthard donna lieu également à des représentations iconographiques. Parmi les plus anciennes, nous connaissons une estampe anonyme de l'époque sur laquelle le prince Charles de Lorraine figure à cheval en compagnie du généralissime Montecucoli et du marquis Léopold de Bade. La scène le représente en train de discuter du déroulement de la bataille dont nous voyons en arrière-plan le moment décisif : l'échec des troupes ottomanes dans la courbe de la rivière. Sur cette image, le jeune prince apparaît déjà comme un chef militaire tenant à la main un bâton de maréchal. Très probablement s'agit-il là d'une estampe antifrançaise qui insistait sur le rôle décisif du prince de Lorraine et des troupes impériales et d'Empire au détriment du contingent français. Par ailleurs, une copie en gravure de l'estampe, plus

25. *Abrégé historique et iconographique de la vie de Charles V duc de Lorraine dédié à Son Altesse Royale Leopold I, son digne successeur*, Nancy (chez René Charlot, & Pierre Deschamps), 1701, Planche III.

26. *Idem*.

27. *L'ombre de Charles V duc de Lorraine, consultée sur l'état présent des affaires de l'Europe*, Cologne (Pierre Marteau), 1694, p. 23-24.

28. P. d'Aubenton S. J., *Oraison funebre de Tres-Haut Tres-Puissant et Tres-Excellent prince Charles V duc de Lorraine et de Bar, prononcée à Nancy, dans l'Église des Peres Cordeliers, où il est inhumé, le 20 avril 1700*, Nancy, 1729, p. 246.



« La bataille de Saint Godard »

« Nôtre jeune Héros fit dans cette journée ce que l'esprit et la plume ne scauroient jamais comprendre ni exprimer ». Planche III de l'*Abrégé historique et iconographique de la vie de Charles V, Duc de Lorraine.*

© Bibliothèques de Nancy
Le prince Charles (C) figure au premier plan, en bas à gauche, avec Montecuccoli (A), généralissime des troupes de l'empereur et le marquis de Bade (B), généralissime des troupes auxiliaires de l'Empire.

« La bataille de Saint Gotthard »
Dessin au crayon de Louis Benoist,
« d'après des documents inédits » (1846)

© Bibliothèques de Nancy

« Le comte de Ligniville (le premier cavalier à gauche), Maréchal de camp dans cette armée, qui ne perdit jamais de vue le jeune prince pendant le combat, marqua aussitôt au duc Charles IV que l'Empereur devait le salut de ses troupes à la valeur de son neveu ».



soigneusement travaillée, fut insérée dans l'album évoquant les splendeurs de la vie du duc Charles V de Lorraine, commandé par le duc Léopold I^{er} et édité à Nancy en 1701²⁹. Très probablement, cette gravure fut également reproduite en tapisserie dans la fameuse série évoquant la vie de Charles V. Par ailleurs, cette représentation correspond exactement à l'image qu'a voulu donner le Père d'Aubenton, célébrant le grand chef militaire. L'action d'éclat racontée par les différents chroniqueurs captive surtout la fantaisie des admirateurs romantiques de Charles de Lorraine. Nous connaissons un dessin conservé à la Bibliothèque municipale de Nancy qui représente le jeune prince tuant le cavalier turc dont il saisit le drapeau. C'est un dessin au crayon réalisé en 1846 par un érudit lorrain, Louis Benoist, membre fondateur de la Société d'Archéologie lorraine³⁰. La légende indique que le duc Charles V est au centre et qu'à sa gauche figure le comte de Ligniville. La notice jointe au verso cite un ouvrage du marquis François-Eugène-Pierre de Ligniville (1738-1788), auteur d'une *Histoire de la Maison de Lorraine* (Commercy, 1743)³¹. Notons ici que ce dernier était alors élève au collège des jésuites de Pont-à-Mousson et que le véritable auteur du livre était en réalité l'un de ses professeurs, le Père Leslie. Quoiqu'il en soit, on trouve dans ce livre une partie de la relation de la bataille faite par son arrière-grand-oncle Philippe-Emmanuel de Ligniville, relation que l'on retrouve intégralement dans les mémoires du marquis de Beauvau et l'ouvrage de dom Calmet.

29. *Abrégé historique et... op. cit.*

30. Aujourd'hui Société d'histoire de la Lorraine et du Musée Lorrain.

31. Eugène-François marquis de Ligniville, *Abrégé de l'histoire généalogique de la Maison de Lorraine dédié à Son Altesse Royale Madame, Duchesse douairière de Lorraine...*, Commercy, 1743, p. 129.

32. Voir sur les drapeaux de l'église Notre-Dame de Bonsecours : Abbé Charles Morel, *Drapeaux de N.-D. de Bonsecours*, Nancy, 1866. ; Abbé Léon Jérôme, *L'église N.-D. de Bon-Secours à Nancy*, Nancy, 1898, pp. 278-284.

En parcourant les souvenirs de la bataille de Saint-Gotthard en pays lorrain, il nous paraît indispensable d'évoquer le sort du drapeau pris sur le Turc par le jeune prince. Hormis le fait que la prise des drapeaux fut, de tous temps, un symbole de la victoire, l'histoire du drapeau turc pris à Saint-Gotthard nous permet également de découvrir la création d'un lieu de mémoire autour de ce sujet. Le drapeau fut déposé à la chapelle des Bourguignons, près de Nancy, qui fut transformée par la suite en une église très liée aux traditions des ducs de Lorraine, presque aussi célèbre que l'église nancéienne des Cordeliers, où se trouvent les restes de la plupart des ducs, y compris ceux de Charles V de Lorraine. Le choix de la chapelle des Bourguignons était également symbolique. La chapelle primitive de Notre-Dame de Bonsecours était en effet destinée à conserver la mémoire de la victoire du duc René II sur les troupes de Charles le Téméraire, le 5 janvier 1477, un symbole éternel des faits d'armes des Lorrains. Le dépôt du drapeau de Saint-Gotthard y créa d'ailleurs une tradition, puisque de nos jours on y remarque trois autres drapeaux turcs qui se trouvent dans le chœur et à la tribune de l'église, entièrement reconstruite sous le règne du roi Stanislas Leszczyński, qui y repose d'ailleurs. Outre le drapeau pris à Saint-Gotthard, on en trouve un autre, pris à la seconde bataille de Mohács, le 12 août 1687, par Charles-François de Lorraine-Commercy, ainsi qu'un troisième envoyé par le duc François III, l'époux de Marie-Thérèse d'Autriche, du champ de bataille de Méhadia, le 13 juillet 1738. Le drapeau pris par Charles V était un guidon à pointe acérée dont le porteur voulait percer le jeune prince selon la tradition. Le drapeau fut déposé tout sanglant à la chapelle des Bourguignons avec une inscription gravée en lettres d'or sur un tableau en bois rappelant les circonstances de sa prise. En 1829, le texte fut reproduit sur une plaque de marbre et se trouve toujours dans l'église Notre-Dame de Bonsecours³². Ces drapeaux, bribes d'origines avec réparations du XIX^e siècle, ont été à nouveau restaurés en 2007, en même temps que la totalité de l'église.



Église Notre-Dame de Bonsecours, côté tribune.

Les drapeaux turcs, replacés au fond de l'église après leur dernière restauration, seraient, selon la notice de l'abbé Morel, l'un de ceux pris à Petervaradin (1716) ou à Méhadia (1738), à gauche, et celui pris par le prince Charles à Saint-Gotthard (1664), à droite. Ce dernier aurait dû être remplacé côté chœur, à gauche, au dessus de la plaque commémorative.

Cette tradition du dépôt des drapeaux turcs permettait à la fois de renforcer le lien entre les princes lorrains tout en évoquant les faits d'armes de leurs ancêtres ayant combattu lors des croisades et guerres turques.

La rencontre de deux grands capitaines

La bataille de Saint-Gotthard eut effectivement une influence déterminante sur la carrière de Charles de Lorraine, mais d'un autre point de vue aussi. Ce fut la rencontre de deux chefs militaires, Montecuccoli et le prince Charles, qui déterminèrent la haute direction de l'armée impériale durant la seconde moitié du XVII^e siècle. Montecuccoli devint par la suite le maître de Charles de Lorraine qui demeura fidèle, même après sa mort, à la mémoire du grand penseur militaire italien. La bataille de Saint-Gotthard resta un chef-d'œuvre de Montecuccoli qu'on considéra comme un modèle par la suite. Toutefois, le disciple de Montecuccoli, au moment crucial du second siège de Vienne en 1683, compara ainsi les deux situations militaires :

« Le Duc dans la 1^{re} année de la dernière guerre avoit veu perdre Neiheisel, et les infidels entrer et ravager dans la Moravie jusques auprès de Nikelbourg, parce que le comte de Montecuculi avoit esté obligé de se retrancher proche de Presbourg à cause de la foiblesse de son armée. Je ne croyoit pas que l'on pût se regler sur l'avantage de l'affaire de St. Godard que beaucoup de gens prenoient pour regle de ce qu'on devoit cette année opposer aux Turcs, le cas estant fort differend parce qu'en 1662 les Turcs estoient dez lors resolu à la paix, et n'estoient venus en campagne que dans le dessein de secourir Canize, et sans disposition pour faire aucun siege, leurs forces estant moins grandes, et plus separées, outre que le Royaume de Hongrie estoit sans revolte et fidel à l'Empereur³³. »

Charles de Lorraine honorait la mémoire de Montecuccoli en gardant soigneusement ses manuscrits, conservés en secret pendant longtemps. Plusieurs copies circulèrent après la mort du généralissime entre les mains de ses successeurs qui en firent établir d'autres. Nous devons des versions apocryphes, souvent utilisées par les éditeurs, à l'activité de Charles de Lorraine également. Finalement ce fut lui qui contribua le plus à la diffusion des idées de son maître en offrant quelques-uns de ses manuscrits, notamment le célèbre *Della guerra col Turco in Ungheria*, contenant l'histoire de la bataille de Saint-Gotthard, au prince de Conti. Le prince de Conti, François-Louis de Bourbon (1664-1709), était lui-même également un honnête homme cultivé et un militaire distingué de son temps. Après avoir bénéficié d'une éducation soignée, il fut envoyé à l'armée et il participa à plusieurs opérations aux Pays-Bas et au Luxembourg en 1683-84. Le 20 mars 1685, il s'enfuit avec son frère pour aller faire la guerre en Hongrie et fut privé de son régiment. Le prince Charles de Lorraine le reçut dignement, et bientôt un lien d'amitié sincère remplaça les cérémonies protocolaires complexes qui régissaient les rapports entre les deux personnalités titrées³⁴.

33. Österreichische Staatsarchiv, Haus-, Hof- und Staatsarchiv (Vienne), Lothringisches Hausarchiv (Archives de la Maison de Lorraine), carton n° 51 *Journal de Charles de Lorraine*, fol. 3.

34. « Son Altesse marque dans ses lettres qu'il a vu les Princes de Conty et de la Roche-sur-Yon dans les formes ordinaires. (...) Ils le sont voir après dans le camp de Barcand et l'ont prié de ne point faire de cérémonies avec eux, il leur a donné une tante et autres choses nécessaires pour leur accommodement ayant laissé leur équipage derrière. Ils lui ont ensuite fait faire compliment qu'ils seraient tous les jours dans sa tente et à le suivre s'ils n'étaient obligés de garder des mesures pour leur Roy, ayant pour Son Altesse une estime et une vénération sans égal. » Haus-, Hof- und Staatsarchiv (Vienne), Lothringisches Hausarchiv (Archives de la Maison de Lorraine), carton n° 50, *Journaux de campagnes de Charles de Lorraine avec diverses lettres qu'il a écrites, sonnets et félicitations qu'il a reçues*, pp. 624-625.

Le prince de Conti et son entourage se distinguèrent dans les campagnes de reconquête de la Hongrie, notamment durant la bataille d'Esztergom et lors du siège d'Érsekújvár. Comme le prince de Conti était allé en Hongrie sans l'autorisation de Louis XIV, il dut rentrer rapidement, craignant la colère du roi qui pouvait ne jamais lui pardonner cette escapade. Cette histoire, qui fit beaucoup de bruit en son temps, nous intéresse d'autant plus que le prince rendit alors un grand service à l'art militaire en France, comme nous l'explique l'éditeur Jacques Adam, qui parvint à se procurer le manuscrit de Montecucoli :

« C'est Monseigneur le Prince de Conty à qui la France doit ces Mémoires. Il les apporta de Hongrie, copiez sur l'original du Prince Charles de Lorraine. C'est lui qui me les fit traduire avant que j'eusse l'honneur d'être à vous, et c'est depuis qu'il m'eut confié l'instruction de Votre Altesse Sérénissime que je les ai revus avec toute l'exactitude dont je suis capable. »

Il s'agit donc d'un don du duc de Lorraine au prince de Conti qui fut confié à un traducteur et éditeur scientifique bien formé. À la différence des éditions précédentes, cet éditeur se chargea également de la correction des noms propres et noms de lieux ainsi que de la rédaction des notes de l'ouvrage. Ces notes sont si bien rédigées que même le plus célèbre éditeur italien du XIX^e siècle, Giuseppe Grassi, trouva utile de les incorporer dans sa publication³⁵.

Nous pouvons considérer Montecucoli comme le modèle dont s'inspira Charles de Lorraine. En tant que président du Conseil aulique de la Guerre, Montecucoli fut le véritable créateur de l'armée impériale. Sa pensée constitue une transition de la pensée militaire classique vers la pensée stratégique moderne. Bien que le terme n'existât pas encore, Montecucoli apparaît donc comme le premier penseur stratégique de l'époque moderne. Dans ses ouvrages, nous retrouvons les grands principes de la stratégie contemporaine lorsqu'il décrit très précisément la stratégie de son temps. Il termine avec les particularités de la guerre contre les Turcs en Hongrie. Il fait état très soigneusement des préparatifs nécessaires au bon déroulement de la guerre et il accorde une importance primordiale aux questions logistiques, notamment aux problèmes de transport et de ravitaillement. Adaptant bien sa pensée à la géographie hongroise, il élabore

un projet d'offensive en s'appuyant sur les principaux cours d'eau du bassin des Carpates : sur le Danube au centre, sur le Drave au sud-ouest et dans la Haute-Hongrie à l'est. C'est à partir de ce projet d'ampleur que la guerre de reconquête de la Hongrie se réalisera après le second siège de Vienne. Ainsi on peut estimer que la pensée de Montecucoli joua un rôle considérable dans les plans de Charles de Lorraine et d'Eugène de Savoie³⁶.

Le héros chrétien

Au terme de ce bref survol du sujet, la représentation du rôle joué par le futur duc Charles V de Lorraine à la bataille de Saint-Gotthard nous apparaît comme une construction historiographique et politique évoluant au fil des années. La plupart des récits, remontant probablement à un récit de base inconnu et attribué au comte de Ligniville, insistent sur l'avènement d'un jeune chef militaire sur le champ de bataille. Le baptême du feu est couronné par une action héroïque personnelle ainsi que par une participation active lors du déroulement de la bataille de Saint-Gotthard. L'engagement du prince dans la guerre turque constitue une véritable initiation qui lui permet non seulement d'embrasser définitivement la carrière militaire, mais le rapproche de ses illustres prédécesseurs, tels Godefroy de Bouillon ou le duc de Mercœur, ayant combattu, eux aussi, contre les musulmans.

La construction de l'image du héros se développa surtout après sa mort, et elle obéit aux règles de l'exaltation baroque du héros chrétien et chevaleresque. Elle lui assurait, ainsi qu'à ses successeurs, une place dans la société des princes chrétiens et européens, tout en lui permettant de légitimer ses droits sur ses États. Les représentations iconographiques, les témoignages artistiques et religieux ne font que renforcer cette image complète du prince héros et défenseur du christianisme à partir de la bataille de Saint-Gotthard jusqu'aux victoires devant Vienne, la reprise de Bude et la seconde bataille de Mohács. La bataille de Saint-Gotthard aura ainsi à la fois permis la légitimation du rôle des ducs de Lorraine en Europe, et la reconnaissance des qualités d'homme de guerre de Charles de Lorraine.

Le duc Charles V avait été l'élève du fameux Montecucoli, excellent conducteur des armées des empereurs, et lui avait succédé en 1675 ; à son tour, il était devenu le *Lehrmeister* du grand Eugène de Savoie-Carignan, qui devint lui-même le meilleur homme de guerre d'Europe avant Napoléon. C'est ainsi que fut célébrée la première rencontre entre Montecucoli et Charles de Lorraine dans les témoignages sur la bataille de Saint-Gotthard.

35. Giuseppe Grassi, *Opere di Raimondo Montecucoli (2 vol.)*, Torino, 1821.

36. Voir à ce sujet : Philippe Roy – Ferenc Tóth, *La défaite ottomane. Le début de la reconquête hongroise (1683)*, Paris (Economica), 2014.